

Les représentations de l'écrit dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du FLE

M. Said AMOUR

Doctorant Université de Ouargla

Pr. Abdelouhab DAKHIA

Université Mohame Khider Biskra

Résumé

L'article que nous proposons présente une recherche en cours orientée vers l'étude de l'écrit dans une perspective didactique et qui se focalise surtout sur la notion de représentation. Cette notion requiert ces dernières années une attention soutenue de la part notamment des didacticiens car elle est susceptible de contribuer à l'avancement scientifique de la didactique particulièrement de l'écrit. En effet, nous tentons d'abord de clarifier cette notion et, ensuite, nous l'adaptions à notre présente recherche. De plus, les lignes qui suivent seront l'occasion d'explicitier les premiers résultats de notre étude faite dans un contexte universitaire.

Mots-clés : écriture, production, représentation, motivation

Abstract

The article presents an ongoing research we proposed that oriented towards the study of writing in a didactic perspective, which focuses mainly on the notion of representation. This notion draws attention from didacticians in recent years because it is likely to contribute to the scientific advancement of the didactics, especially for written competence. Indeed, we first try to clarify this notion and then to adapt it to our present research. The subsequent part is to explore the opportunity to use the results of our study in an academic context.

Keyword: writing, production, representation, motivation

الملخص:

من خلال هذا المقال نقترح بحث موجه نحو دراسة الكتابة من منظور تعليمي يركز أساساً على مفهوم التصور. يتطلب مفهوم التصور في السنوات الأخيرة الاهتمام المتواصل من قبل المختصين في التعليمية، كما أنه من المرجح أن تساهم في التقدم العلمي للتعليم وخاصة من الكتابة. في الواقع، سنحاول أولاً توضيح هذا المفهوم ثم نكيّفه على البحث الحالي، وبالإضافة إلى ذلك، فإن الأسطر التالية ستكون فرصة لشرح النتائج الأولى لدراستنا في سياق الجامعة.

الكلمات المفتاحية: الكتابة، الإنتاج، الأداء، والتحفيز

Introduction

De nos jours, l'écriture est devenue une pratique courante dans notre vie publique, privée et professionnelle. Elle est présente aussi bien dans le milieu scolaire qu'extrascolaire. La mutation radicale de la société explique la présence de l'écriture en son sein. Elle est pratiquée diversement par un public assez large et de nature hétérogène. L'écriture est aussi une pratique fondamentale particulièrement à l'école. En effet, l'apprenant autant que

l'enseignant recourt souvent à l'écrit. Les consignes requises conjuguées aux différents besoins de ces derniers expliquent le recours systématique à l'écriture. A vrai dire, l'écriture occupe une place privilégiée dans une classe de langue dès lors que l'activité de production écrite constitue une partie intégrante de l'enseignement/apprentissage notamment du FLE. La réussite des apprentissages est intimement liée à la maîtrise de l'écriture. Autrement dit, il est impératif de maîtriser l'écriture pour réussir ses apprentissages c'est pourquoi les enseignants doivent lui accorder une attention particulière.

Par ailleurs, l'apprentissage de l'écriture ne se réalise le plus souvent sans que les apprenants ne rencontrent des difficultés et qui constituent un obstacle pour son appropriation. En tant qu'enseignant de français à l'université nous avons constaté qu'un nombre assez élevé d'étudiants inscrits à l'université de Ghardaïa ne savent pas écrire car ne maîtrisant pas certaines règles de rédaction et certaines formes linguistiques à réinvestir dans un type de texte. Cependant, les difficultés rencontrées par les apprenants à l'écrit ne sont pas seulement d'ordre syntaxique, lexical et textuel car ils butent souvent sur des obstacles face à l'écriture même s'ils disposent de ces savoirs. Ceci nous amène à poser les questions suivantes : Quelles sont les représentations que se font les étudiants des classes de deuxième année de l'écrit ? Les représentations que se font les étudiants de l'écrit favorisent-elles ou au contraire freinent-elles l'apprentissage de l'écrit ? Quelles sont les motivations des étudiants pour l'écrit ? Pour répondre à ces questions nous émis les hypothèses suivantes :

1. Les représentations que se font les étudiants constituent un obstacle à leur apprentissage de l'écrit.
2. Les étudiants manquent de motivation à l'égard de l'écrit ce qui influe sur leur apprentissage.

Pour confirmer ou infirmer nos hypothèses et répondre à notre problématique de départ, nous nous sommes engagés à mener une enquête sur le terrain en administrant un questionnaire aux étudiants des classes de deuxième année du département de français à l'université de Ghardaïa. Aussi, nous avons opté à des fins d'analyse pour une démarche descriptive et analytique.

1. L'enseignement/apprentissage de l'écriture

Dans son ouvrage "Enseigner et apprendre à écrire" Y. Reuter (2003) définit l'écriture comme « une pratique sociale, historiquement construite, impliquant la mise en œuvre généralement conflictuelle de savoirs, de représentations, de valeurs, d'investissements et d'opérations, par laquelle un ou plusieurs sujets visent à (re)produire du sens, linguistiquement structuré, à l'aide d'un outil, sur un support conservant durablement ou provisoirement de l'écrit, dans un espace socio-institutionnel donné »¹. De ce point de vue, l'écriture est une activité complexe dans la mesure où sont étroitement liés des savoirs, des représentations, des valeurs, d'investissements et d'opérations et elle suppose la maîtrise de savoirs et de savoir-faire.

L'écriture a été souvent considérée comme un ensemble de sous-savoirs à faire acquérir selon un mode hiérarchique. Elle se présente comme une synthèse de l'orthographe, de la syntaxe, de la conjugaison et du vocabulaire. En effet, l'enseignement de règles de grammaire et d'orthographe venait toujours avant le reste. Ce qui conduit souvent à une production très guidée voire stricte. Cependant, un autre regard est porté sur l'enseignement/apprentissage de l'écriture avec notamment l'avènement de l'approche

communicative. Enseigner l'écrit ne consiste plus à se focaliser sur les "sous-systèmes" de la langue ou à faire produire des énoncés hors contexte conformes à un modèle syntaxique. Selon Sophie Moirand (1979) : « Enseigner l'écrit, c'est enseigner à communiquer par et avec l'écrit »². Il s'agit principalement de faire écrire des textes dans des conditions plus authentiques tout en se dotant d'une grille d'évaluation. De ce point de vue, l'apprenant occupe une place centrale dans la démarche de l'enseignement/apprentissage de l'écrit. Il doit être pris en considération, en raison de sa qualité d'une personne entretenant une certaine relation d'affectivité et de subjectivité avec l'écrit. Dans cette perspective, S. Plane affirme : « En tant que didacticien, on ne peut ne plus feindre d'ignorer les variables individuelles, sauf à faire de l'écriture une mécanique froide d'où le sujet serait absent. Ornier la part du sujet serait non seulement un défaut pédagogique mais aussi une aberration conceptuelle puisque l'écriture est, en tant qu'activité langagière, un lieu de passage entre le soi et le social »³. Dans ce contexte, il est nécessaire de focaliser l'intérêt sur la relation évoquant la dimension sociale et le scripteur car la société est la source des connaissances linguistiques, des représentations du monde extérieur du scripteur.

Il est clair cependant que la production de l'écrit se réalise par la prise de conscience des rapports de scripteur avec soi-même, avec son environnement immédiat et l'écrit, objet de sa production et de transferts de ses savoirs en des savoir-faire.

L'apprenant qui constitue un objet d'intérêt dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'écrit bénéficie d'une attention soutenue de la part notamment des enseignants car il se rend compte que sont prises en compte ses difficultés rencontrées à l'écrit et surtout la stimulation de sa prise de conscience, par la compréhension de difficultés, au cours de ses différentes productions.

2. Définition de la notion de « représentation »

Se situant au carrefour du psychologique et du social, la représentation peut intéresser plusieurs disciplines, telles que la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la linguistique, entre autres. Le terme "représentation" désigne dans le sens général du terme "savoir de sens commun" ou encore "savoir naïf", "naturel".

De nombreuses définitions existent pour le terme de "représentation". Celle proposée par Jodelet (1995) est assez répandue : « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »⁴. La représentation n'est pas une simple image de la réalité mais une organisation ayant une signification précise. Elle a une caractéristique sociale quand le langage utilisé pour l'exprimer est symbolique et social. Guy Brousseau (2011) définit le terme "représentation" comme étant : « cette idée de la connaissance [...], idée propre à l'apprenant, idée construite à partir d'idées véhiculées par la culture et travaillées par son expérience « personnelle ». Cette représentation comprendrait non seulement des caractères et des opinions, exacts ou non, relatifs à la connaissance et à la situation en question, mais aussi des caractères et des opinions sur l'institution elle-même et sur les situations d'emploi de la connaissance »⁵. Toutefois, la notion de représentation renvoie à un mode de connaissance du réel construit collectivement, donc partagé par une communauté d'individus contrairement à toute théorie scientifique ou un système idéologique.

3. Les représentations en didactique des langues

Les représentations inhérentes aux langues constituent un objet d'intérêt pour de nombreuses études réalisées en didactique. Elles occupent une place de premier plan et représentent une référence incontournable en didactique des langues d'autant plus elles peuvent déterminer en partie le succès ou l'échec dans l'apprentissage de la langue cible, français langue étrangère (FLE) dans notre cas. Les représentations acquises tant dans le contexte formel (l'école) que dans le contexte informel (la famille, par exemple) agissent sur le processus de l'enseignement/ apprentissage des langues.

Etant en rapport avec la dynamique conversationnelle, la dynamique des représentations représente un élément fondamental qui intervient dans l'élaboration d'un travail didactique basé sur celles-ci et leur rôle dans l'acte de l'enseignement / apprentissage. Il est question ici de s'atteler à l'identification des représentations et à les travailler pour mieux en connaître la nature, la relativité, la contextualité afin de devenir plus conscients de leurs propres modes de représentations de soi ainsi que du monde. G.Zarate (1983) indique à ce propos qu'il:

« serait vain de vouloir combattre[les préjugés] en apportant plus de connaissances, lus d'information. Ainsi, le combat contre les préjugés ne relève ni d'une contre – information, ni d'une meilleure information sur autrui, mais d'un approfondissement de sa propre personnalité, de ses propres modalités de fonctionnement, de réactions, de façon d'être et de voir »⁶. La discussion réflexive constitue à ce titre un moyen qui incite, par les débats, à porter un regard plutôt critique sur ses propres manières d'appréhender l'autre et le monde.

4. Les représentations en didactique de l'écrit

La notion de représentation est utile pour une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de l'écrit et pour l'usage que peut en faire la didactique. L'intérêt des représentations apparaît pour la didactique de l'écrit lorsqu'on cherche à mettre l'apprenant en situation de construction de son savoir en mobilisant et en confrontant ses représentations de sens commun ou ses représentations initiales aux réalités scientifiques. De ce point de vue, la connaissance des représentations des apprenants est donc importante car cela permet de savoir ce qu'il faut nécessairement déplacer, aider à transformer chez l'apprenant pour acquérir un savoir. Néanmoins, il est difficile d'appréhender les représentations car elles évoluent et se restructurent constamment.

Dans ses recherches, J. Abric (1994) met l'accent sur l'idée de l'organisation de la représentation autour d'un noyau central et d'éléments périphériques. Selon cet auteur, le noyau central d'une représentation se caractérise par la lenteur quant à son évolution, alors que les éléments périphériques en assurent une certaine mouvance. Au centre de cette réflexion, Christine Barré- de Mniac (2003) affirme que: « si l'on suit ce modèle, la didactique pourrait avoir un impact plus direct sur les éléments périphériques des représentations »⁷.

En effet, cette distinction entre les différents éléments constituant la représentation est importante comme le souligne d'ailleurs ce même auteur : « que l'écriture ne soit pas un noyau central mais un élément périphérique ne ferait que conforter l'intérêt d'agir sur cet élément, en tant qu'il peut être moteur d'une modification de la représentation »⁸. L'intervention sur les éléments périphériques est susceptible de contribuer à la transformation des représentations et qui ne se réalise que par un glissement progressif de sens.

5. L'enquête

5.1. La population-cible

En vue de tenter d'apporter des réponses à nos questions et de vérifier notre hypothèse de départ, nous avons choisi d'analyser les représentations de l'écrit chez les étudiants inscrits en deuxième année à l'université de Ghardaïa en vue d'obtenir un diplôme de licence de français. Notre échantillon se compose de 73 étudiants. La majorité des apprenants qui constituent notre échantillon sont âgés entre 19 et 21 ans. Le choix de notre corpus s'avère pertinent dans la mesure où cet âge soit une étape où les représentations sont encore en construction. Aussi, les étudiants qui sont à mi-chemin du cursus universitaire ont été initiés à l'écriture et semblent avoir acquis quelques règles de rédaction et formes linguistiques pour écrire en français bien qu'ils rencontrent des difficultés à écrire et cela permet de faciliter le travail d'enquête.

5.2. Déroulement de l'enquête et recueil des données

Le questionnaire constitue l'outil principal utilisé pour le recueil des données. Les questionnaires ont été remis en mains propres aux enquêtés au niveau de leur lieu de scolarisation. Pour le récupérer, un seul mode de passation a été adopté : passation directe aux étudiants. La passation a été effectuée à la fin des séances de travail lorsque les étudiants étaient disponibles, c'était durant la première semaine du mois d'octobre de l'année en cours. Nous avons élaboré notre instrument d'enquête en veillant à ce que les questions soient clairement formulées et bien agencées les unes par rapport aux autres. De telles qualités facilitent beaucoup la mise en pratique du test.

Nous nous sommes engagés à recueillir les réponses des étudiants dans un laps de temps relativement court, immédiatement après la passation, car nous estimons que le recueil des questionnaires après une durée de temps longue après leur administration retarde l'opération de traitement et il est susceptible de biaiser les résultats de l'analyse.

Le questionnaire englobe principalement des questions semi-fermées et ouvertes. Cependant, la plupart des questions sont semi fermées car leur intérêt réside notamment dans la facilité à traiter les réponses lors de l'analyse et de permettre également à l'informateur de répondre de manière à la fois facile et rapide aux questions sans pour autant trop réfléchir à la formulation des réponses.

Un rendez-vous a été fixé pour la remise des questionnaires, ce qui a été respecté dans la plupart des cas par les étudiants. Ensuite, un autre rendez-vous a été fixé pour la collecte des autres questionnaires. Toutefois, il convient de souligner que nous n'avons pas eu de problèmes avec les informateurs en matière de disponibilité.

Les étudiants ont été informés de l'objet du questionnaire. Nous leur avons expliqué que le questionnaire vise à cerner les problèmes liés à l'écrit. Qu'il sera surtout anonyme.

5.3. Analyse et interprétation des résultats du questionnaire

Le questionnaire administré aux étudiants comporte des questions portant sur les représentations que se font les étudiants de la langue française. La forme ouverte des questions a donné lieu à des réponses assez variées sur le plan du contenu. L'analyse du questionnaire nous a donc permis d'identifier des représentations positives, négatives et neutres.

Un peu plus de la moitié (52%) des répondants ont des représentations négatives. Les parents de la plupart de ces derniers appartiennent à la catégorie des analphabètes et/ou des

monolingues et sont relativement démunis sur le plan financier. Les mères de ces répondants n'exercent aucun métier, elles sont des femmes au foyer.

De nombreux étudiants se forgent donc des images négatives de la langue française comme en témoignent ces réponses à la question : que représente pour vous la langue française ? Un étudiant déclare à juste titre : "le français reste toujours la langue du colonisateur". La même idée est partagée par un autre étudiant qui souligne : "pour moi le français est la langue de l'ennemi". D'autres étudiants expriment le même sentiment : "ce n'est pas notre langue, c'est la langue de l'étranger" "ce sont les français qui ont laissé cette langue en Algérie". Les réponses données par les informateurs révèlent un certain malaise vis-à-vis du français et qui est lié à la colonisation. L'ancrage de cette représentation s'explique donc par le passé historique de notre pays qui a été colonisé par la France. Le français pour un bon nombre de ces étudiants est une langue absente de leur quotidien, il est utilisé seulement en classe à demande de l'enseignant. Nous avons entre autres déclarations : "je ne parle jamais le français chez moi", " je ne peux pas parler en français à la maison parce que mes parents ne comprennent pas", "je parle en français lorsque l'enseignant en classe pose une question et je réponds".

D'autres répondants ont plutôt des représentations positives (36%) et neutres (12%). Beaucoup de ces derniers évoluent au sein de familles disposant d'un niveau d'instruction assez élevé et sont aussi à l'aise financièrement. La mère, dans certains cas, exerce une activité : enseignante, secrétaire, comptable, vendeuse. Le français fait partie de la vie quotidienne d'un nombre assez élevé d'étudiants comme l'illustre ces exemple : "je parle toujours le français avec ma tante qui habite avec nous, c'est elle qui m'a appris le français", "souvent je parle en français même si parfois mes amies ne comprennent pas ce que je dis", "j'utilise le français à chaque fois que je communique avec des amis, j'utilise cette langue pour chatter, échanger des idées".

Pour une autre catégorie d'apprenants, le français est plutôt une langue de prestige : "c'est la langue des intellectuels", "c'est la langue des belles lettres", " les gens instruits maîtrisent cette langue" sont entre autres déclarations qui mettent en évidence ce côté prestigieux du français et qui semble être un sentiment partagé par beaucoup d'étudiants. Elle permet aussi une ascension sociale comme l'atteste ces déclarations : " Avec cette langue on va être estimé par tout le monde", "si tu maîtrise cette langue tu peux facilement décrocher un poste de travail".

Nous avons identifié également des représentations de sens commun comme celles qui consistent à considérer l'écriture comme une simple technique de transcription. Les étudiants (9%) affirment à ce propos que : "écrire c'est mettre tout simplement ses idées noir sur blanc", "écrire c'est transcrire sa pensée".

Cependant, considérer l'écrit comme une simple technique de transcription est susceptible de créer une incohérence, par exemple, dans les productions écrites des apprenants.

Christine Barré-De Miniac indique à propos de ces représentations du sens commun qu'elles :

« ont comme points communs, sinon de trouver leur origine, du moins d'être fortement encouragées par la tradition scolaire, et de constituer des obstacles à l'apprentissage. Comment accepter l'idée que l'on peut progresser en matière d'écriture si l'on pense que

celle-ci est un don ? Enfin, et ceci concerne les spécialistes que sont les enseignants, ces représentations du sens commun peuvent fort bien coexister avec des représentations savantes : les enseignants savent que la culture écrite est marquée par des modes de pensée et d'accès à la connaissance spécifiques ; mais ils sont aussi influencés par les représentations communes qui peuvent resurgir à chaque situation difficile »⁹.

Nous avons posé une question aux étudiants pour savoir si l'écriture relève du don ou non. La majorité des apprenants (87%) toutes catégories confondues révèlent que l'écriture est indissociablement liée au don. Autrement dit, il est nécessaire d'avoir un don pour écrire.

"Bien sûr il faut avoir un don pour écrire", " pour écrire il faut être doué" sont autant de déclarations qui manifestent cet état de fait. Toutefois, penser l'écriture comme quelque chose qui n'est pas naturel et qui relève du don ne peut en aucun cas favoriser l'apprentissage puisqu'elle ne s'apprend pas. Or, l'écriture un objet "ordinaire" et saisissable. L'écriture s'apprend et partant elle constitue un objet d'apprentissage. On peut donc apprendre à écrire, néanmoins, apprendre est lent, prend du temps et nécessite du matériel.

En tentant de connaître l'utilité de l'écriture en français, nous avons recueilli des réponses tout à fait convergentes dans le sens où l'écriture est véritablement utile : "j'écris souvent des sms soit pour mes proches ou mes amis", " j'écris en français sur internet", " j'écris pour m'exprimer car j'ai même un journal intime". De ce point de vue, il s'avère que l'écriture est utile dans la mesure où elle permet de communiquer, d'échanger des idées et surtout de s'exprimer ce qui, par conséquent, est susceptible de favoriser son apprentissage.

Notre questionnaire inclue également une question relative aux difficultés de l'écriture en français. Nous avons donc cherché à connaître s'il est difficile d'écrire en français. Les réponses obtenues montrent que pour ces étudiants, il est très difficile d'écrire en français. Ce sont les étudiants qui évoluent dans un milieu monolingue où la langue arabe est dominante qui perçoivent ainsi l'écriture. Les difficultés rencontrées par les étudiants relèvent à la fois de : syntaxe, orthographe, vocabulaire. Un informateur avoue d'ailleurs : " le français est une langue très compliquée". Mais à trop se focaliser sur les sous-systèmes de la langue on perd le sens qui est un élément fondamental dans la construction d'un texte.

Une partie de notre questionnaire est consacré à la motivation. Dans ce contexte, une question a été posée aux étudiants pour connaître leurs préférences en matière d'écriture. Un peu moins de la moitié de la population-cible (46%) déclare préférer écrire des récits. Les raisons qui expliquent ce choix est que le récit permet à l'apprenant de donner libre cours à son imagination, de s'exprimer en toute liberté puisque le récit tel que perçu par les étudiants n'est pas un écrit trop serré tout comme il permet de relater des événements qu'il a vécu lui-même, allusion faite à l'écriture personnelle. C'est pourquoi les enseignants doivent porter une attention particulière à ce genre d'écrit.

Une autre question incluse dans notre outil d'enquête vise à connaître si les étudiants préfèrent écrire en classe ou en dehors de la classe. Les étudiants (55%) avouent préférer en dehors de la classe. Seulement, pour les étudiants issus des milieux favorisés ce choix s'explique par le fait que face aux difficultés, les parents peuvent éventuellement les aider pour les surmonter. A l'opposé, les apprenants évoluant dans un milieu défavorisé préfèrent écrire en dehors de la classe en raison des difficultés qu'ils éprouvent à assimiler les cours.

La difficulté de l'acquisition de cette langue étrangère explique donc ce choix. Les apprenants sont mis sur un pied d'égalité avec d'autres dont le degré de maîtrise de la langue

est différent. En dehors de la classe, l'apprenant peut constamment solliciter l'aide d'un pair afin de remédier à ses difficultés. En somme, dans les deux cas de figure, les propos des étudiants laissent apparaître un sentiment d'insécurité linguistique et qu'il convient de prendre en compte dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'écrit.

Conclusion

Cette enquête nous a permis d'analyser nombre d'aspects liés essentiellement à l'écriture. Elle a également été l'occasion de focaliser la réflexion sur les représentations que se font les étudiants de l'écriture dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du FLE. En effet, après avoir passé en revue toutes les réponses recueillies auprès de nos informateurs nous nous sommes rendus compte que les représentations de nombreux étudiants vis-à-vis du français sont plutôt négatives. Ces représentations comme nous l'avons souligné constituent un obstacle pour l'apprentissage c'est pourquoi la réalisation d'un travail sur les représentations est plus que nécessaire. En classe de langue, la conception des activités de production écrites doit intégrer l'aspect représentationnel de l'écriture. Il devient aussi impératif de focaliser l'intérêt sur la motivation en analysant, par exemple, les besoins des apprenants en matière d'écriture.

Par ailleurs, les hypothèses émises au tout début de l'enquête ont été vérifiées sur le terrain. Les objectifs ont donc été atteints.

Notes :

1. Reuter. Y., Enseigner et apprendre à écrire, Paris, ESF Editeur, 2003, p. 58.
2. Moirand, S., Situations d'écrit. Paris, CLE International, 1979, p. 36.
3. www.vjf.cnrs.fr/umr8606/FichExt/splane-pdf/Plane2004b.pdf. Consulté le 13/02/2016.
4. Jodelet Denise (1995), Représentations sociales. Un domaine en expansion. In Mosovici Serge, Bushini Fabrice (dir) Les méthodes des sciences humaines, Paris, PUF, pp 139-162.
5. Guy Brousseau, Les représentations étude en théorie des situations didactiques, 2011, p. 4,
http://guy_brousseau.com/wp-content/uploads/2011/les_representations-etude-en-theorie-des-situations-didactiques.pdf consulté le 19 novembre 2013.
6. Zarate.G , Représentations de l'étranger et didactique des langues, Paris, CREDIF, collection Essais, 1993, P.57.
7. Barré- de Miniac Christine, Savoir lire et écrire dans une société donnée, Revue française de linguistique appliquée, 2003/1 Vol. VIII, p. 107-120.
8. Barré-De Miniac Christine, Le rapport à l'écriture, aspects théoriques et pratiques, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 2000, p.12.
9. Barré-De Miniac Christine, Du rapport à l'écriture de l'élève à celui de l'enseignant, Éduquer [En ligne], 2 | 3e trimestre 2002, mis en ligne le 15 octobre 2008. <http://rechercheseducations.revues.org/283> consulté le 16 novembre 2015